

établir son hégémonie économique et politique sur tout l'empire du Sultan. La diplomatie de l'empereur Guillaume II s'est officiellement désintéressée de l'affaire de Tabah; mais la force des situations a été plus puissante que la volonté des hommes d'Etat : si prépondérante est aujourd'hui à Constantinople l'influence allemande, si écoutés les conseils de l'ambassadeur impérial, si complète et si générale la compénétration des intérêts turcs et des intérêts germaniques, que, dans tous les pays, l'opinion publique a voulu voir, dans l'occupation de Tabah par les troupes ottomanes, le résultat d'un conseil ou d'un encouragement venu de Berlin; la politique du Sultan est, d'ordinaire, moins hardie en ses initiatives : pour qu'elle ait osé prendre la responsabilité de heurter directement une puissance comme l'Angleterre, il faut qu'elle se soit sentie appuyée par quelque haute protection. Ainsi raisonnait-on, et les arguments ne manquaient pas à l'appui de telles hypothèses; l'on rappelait les efforts de la politique allemande, en ces dernières années, pour se créer une clientèle politique, commerciale et religieuse dans toute l'étendue du monde musulman, le voyage de l'Empereur à Constantinople et à Jérusalem, l'entreprise du chemin de fer de Bagdad et tant d'autres, où sont engagés les capitaux alle-

Damas) et se dirige sur Médine, où des casernes vont être commencées. La ligne est construite pour une vitesse de 30 kilomètres à l'heure. Trois fois par semaine un train va de Damas à Maan en 24 heures. Il est question d'un embranchement d'El-Ela à El-Ouedj sur la Mer-Rouge. Enfin on étudie le tracé d'une ligne de Djeddah à La Mecque. Tout récemment les Bédouins des environs de Médine ont attaqué le maréchal Kaisim-Pacha, directeur général du chemin de fer du Hedjaz, et l'ont forcé à rebrousser chemin après avoir tué cent hommes à son escorte. Il a fallu envoyer dix bataillons et de l'artillerie; une partie de l'effectif a déserté en sautant à l'eau dans le canal de Suez.